



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Un Salon du livre aéré et vivant

Qu'il est beau, aéré, vivant et même vibrant ce 12e Salon du Livre de Montréal à la Place Bonaventure. Évidemment c'est moins drôle aux heures d'affluence car on a moins le temps de parler avec les auteurs, trop occupés à autographier leurs ouvrages, mais si vous y allez, tôt ou tard, ou demain pendant la journée des enfants, vous serez tranquille de votre côté! Le vous souhaitez de rencontrer la Brésilienne Ruth Escobar qui a publié son autobiographie sous le titre de *Les Cheveux du serpent*. Quelle bonne femme! Elle n'a peut-être pas connu son père mais ses cinq enfants à elle (et ses cinq maris) savent bien qui elle est. Chaleureuse, simple et très ouverte, passionnée, elle parle d'abondance. Nous étions pourtant assises dans un sombre corridor de l'hôtel Bonaventure à son arrivée, alors qu'elle avait attendu 12 heures à l'aéroport de New York, et qu'elle était encore sous l'effet du décalage horaire, elle fut d'une extrême gentillesse. Elle rit en parlant de son passage de prisonnière politique à député de Sao Paulo: «J'avais traité le gouvernement militaire d'être plus putain que les prostituées qui, elles, au moins, ne vendent que ce qui leur appartient: leur corps! Je demandais la légalisation de la prostitution. Alors je fus incarcérée. Donc quand les policiers ou les militaires me regardaient après ma sortie, je me sentais agressée, méfiante! J'ai mis du temps à m'habituer à être saluée par eux quand je suis devenue député... Quant à mon livre, tous mes camarades députés et sénateurs l'ont lu et me traitent de folle: «Vous signez votre suicide politique avec ces déclarations!» Les hommes ne peuvent pas croire qu'on puisse dire la vérité, toute la vérité jusqu'à l'indécence. Par contre mes trois filles ont tout compris et sont devenues de véritables amies. Pour moi, c'est le plus important. Après ce deuxième mandat je ne crois pas rester en politique. Je veux rouvrir mon théâtre à Sao Paulo. Je suis comédienne depuis 25 ans et je crois que j'ai encore beaucoup à dire à travers le théâtre.» Je n'en douterai pas une seconde!...

LA MORT DE MALÉPART

On était catastrophé jeudi soir au kiosque des éditions du *Meridien*. «La maison est en deuil», me dit le directeur. Jean-Claude Malépart vient de mourir à 50 ans. Que faire? Tout un panneau met en vedette son autobiographie *Les combats de Jean-Claude Malépart*. On ne veut pas exploiter sa mort! Un don de un dollar est versé à la Fondation québécoise du cancer par exemplaire vendu, mais doit-on retirer les livres du stand? Le directeur du Salon du livre, Thomas Déri était contre. Alors on a recouvert tout le panneau d'un long ruban noir en signe de deuil...

CHANCEUSE

Moi qui ne gagne jamais rien sans travailler ou payer pour, j'ai gagné un livre au Salon! Si vous passez devant le kiosque des éditions HMH Hurlbutise prenez un petit biscuit chinois et vous risquez fort d'y trouver à l'intérieur un petit papier disant «Bravo! Vous gagnez une nouveauté HMH!» Alors me voilà avec *L'image de la révolution française au Québec*, un ouvrage collectif réalisé sous la direction du prof. d'histoire Michel Grenon. C'est *La Marseillaise*, un tableau de Jean-Paul Mousseau de 1956 qui illustre la pochette...

DÉCEPTION

Déception! J'avais très hâte de rencontrer Akiyuki Nosaka au Salon. Pour une fois qu'un auteur japonais parle français! Son roman *La Tombe des lucioles* a remporté le Prix Noaki, équivalent du Goncourt au Japon, et il a fait la une de la presse française: «Un chef-d'oeuvre d'humour corrosif». Hé bien, il a annulé sa venue à la dernière minute. Reste l'essentiel; son livre.

PATIENCE

Il faudra attendre pour rencontrer la romancière québécoise Sophie Schallinger qui vient de remporter le Prix du Suspense français 89 pour *L'amour venin*, publié aux édi-

tions Quinze. Elle est à Paris où elle recevra mardi son prix remporté au Festival du Polar...

LEO FERRÉ

Vous connaissez l'illustrateur Philippe BEHA, célèbre affichiste montrealais, illustrateur de nombreux livres pour enfants et de revues. Il expose actuellement à la galerie de Suzanne Remillard, rue Amherst. Une belle exposition, une bonne galerie. Suzanne Remillard est aussi peintre et éditrice d'estampes avec comme particularité, l'association de la poésie avec l'image. En 1987 elle éditait *Annabel Lee*, une sérigraphie de 32 passages, de Gilles TIBO, inspiré par Edgar Poe, en 1988, Tibo illustrait *Francis de Félix Leclerc*, puis *Le vaisseau d'or* de Nelligan et *Deux bons pieds de silence* de Michel Tremblay. TIBO vient de faire une sérigraphie intégrant le texte de Léo Ferré *Où vont-ils?* Je l'ai vue, en premier, et je trouve que c'est une bien belle envolée! Cette estampe nécessitera une bonne quinzaine de passages et c'est le sérigrapher Rémi Bilodeau qui travaille présentement au tirage sur papier Velin Arches. Chacun des 150 exemplaires sera signé par Léo Ferré. Il sera peut-être présent lors du lancement au printemps. Il aime beaucoup cette oeuvre. En voyant la maquette il a dit à Suzanne Remillard: «C'est magnifique, on a envie de les prendre dans nos bras ces chevaux-là!» L'oeuvre sera lancée lors de l'exposition en hommage à Ferré: six artistes offriront leur vision de ce que Ferré représente pour eux. Ce sont TIBO avec BEHA, Reynald Conneley, Jean Bernèche, Mireille Levert et Suzanne... Remillard...

PEINTRE HONORÉ

Le peintre figuratif montréalais Umberto Bruni sera honoré jeudi prochain à l'occasion de l'inauguration officielle de sa grande retrospective: *50 ans de création* à la salle Alfred Pellan de la Maison des Arts de Laval. La soirée sera présidée par M. Gianfranco Silvestro, directeur de l'Institut Culturel Italien. Toute son oeuvre, ou presque, y sera représentée: dessins, peintures, sculptures, illustrations, modelages et vitrail.

CÉLINE DION

Céline Dion a accepté de chanter lors de la soirée du tirage de la Fondation du diabète juvénile à 20 h 30 au Palais des Congrès. On attend des milliers de personnes à ce tira-



Céline Dion

ge intéressant car il n'y a que 8000 billets à 100\$ à vendre, donc on a une chance sur 8000 de gagner une Rolls-Royce Silver Spirit 89 ou 150000\$ en argent! Le deuxième prix est aussi intéressant, il s'agit d'une BMW 90 ou 25000\$, et il y a neuf prix de 1000\$. De plus le soir même on pourra, pour 10\$ de plus gagner un voyage pour deux dans un Club Med. Tout ça pour venir en aide aux diabétiques. Plus de 350000 personnes au Canada sont atteintes de cette maladie, encore incurable...

POUR ECOUTER DE LA MUSIQUE

Tiens du nouveau. On me demande souvent où est-ce que l'on peut aller diner et écouter de la musique classique en même temps. Voilà que l'excellent restaurant le Papillon Gourmand, angle des rues Guy et Sherbrooke, présente le dimanche, à compter de ce soir, des diners-concerts avec le pianiste Yvon Godbout et, en duo dans les airs les plus populaires d'opéra et d'opérette, le baryton Jean-Clement Bergeron et le soprano Micheline DINEL. Sur ce, bon dimanche.



Le groupe Soldat Louis en tournée au Québec où il présente de nouvelles chansons.

PHOTO RENÉ PICARD, La Presse

Soldat Louis, parti pour la gloire

DENIS LAVOIE

L'leitmotiv dans tout ce qui touche le groupe breton *Soldat Louis*, le mot «aventure» a réponse à toutes les questions qu'on pose au chanteur et porte-parole de cet original sextette. Aventure d'être musicien, aventure du succès inattendu, aventures racontées en chansons, aventure du spectacle, une longue suite d'aventures.

À vis donc aux aventuriers, Soldat Louis a mis le cap sur le Québec, sillonnant le territoire en spectacles, partant à l'abordage de toutes les scènes ou on les réclame, depuis l'étonnant succès de leur premier album, *Première bordée*.

«Du rhum, des femmes et d'la bière nom de Dieu...», tel est le premier hymne à avoir popularisé ce groupe aux influences rocko-celtiques. C'est le rythme qui nous fait embarquer. Les textes n'ont rien d'engager et tout pour s'amuser.

Mais il n'y a pas que des chansons à boire, se défend bien le chanteur et leader du groupe auquel il a transmis son surnom adopté lors d'une tournée de bar en bar.

«Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'on chante, ce sont des histoires de baraqueurs, du vécu, des aventures qui nous font bien rêver, et des histoires d'amour...»

«Ça fait environ 18 ans qu'on galère tous ensemble à travers divers groupes. On a donc subi toutes les influences, passé à travers toutes les modes pour en arriver à cette salade qui fait notre originalité.»

Il y a toujours un petit côté rock qui se sent dans les textes, beaucoup d'humour et de tendresse. Et si on parle beaucoup des femmes, c'est parce qu'on les aime», explique Serge.

Ceci dit, si on accuse le groupe de faire du machisme, c'est des hommes que viennent les attaques sexistes. Les femmes, elles, aiment bien. Et il y a une chanson très tendre et romantique sur le premier album, *Tellement secret*, une chanson d'amour, précieuse le porte-parole de Soldat Louis.

Il y aura aussi en spectacle six nouvelles chansons, car ce groupe aime le contact avec le public et a d'ailleurs chanté toutes ses chansons sur scène, en première partie du spectacle de Renaud au Zénith à Paris, avant la parution de son disque.

L'enregistrement du microsilon du groupe s'est aussi fait dans des conditions «live». En effet, Soldat Louis n'a pas attendu d'avoir un contrat avec une maison de disque, prenant le risque de tout enregistrer ses premières chansons, presque en une seule prise d'enregistrement, pour offrir tout un matériel qu'il suffisait à une maison de disque de mettre sur vinyle.

C'est ça l'aventure de Soldat Louis, dont le succès est arrivé subitement, coup de chance, car Renaud les a inclus à son spectacle après avoir entendu une première copie de leurs chansons. Et vogue la galère, c'était parti pour la gloire qui a amené ce groupe à parcourir l'Europe (Danemark, Suisse, Belgique) en spectacle et maintenant le Québec pour une deuxième fois.

«On était surtout sûr au départ de faire quelque chose qui nous plaisait. Mais pour mettre de la cornemuse sur des accords rock, ça n'a pas été si simple, raconte Serge. Il a fallu percer des trous dans l'instrument pour obtenir le son recherché, et pour bien faire on a dû faire appel à un luthier.»

Car c'est un autre élément de l'originalité de ce groupe, l'utili-

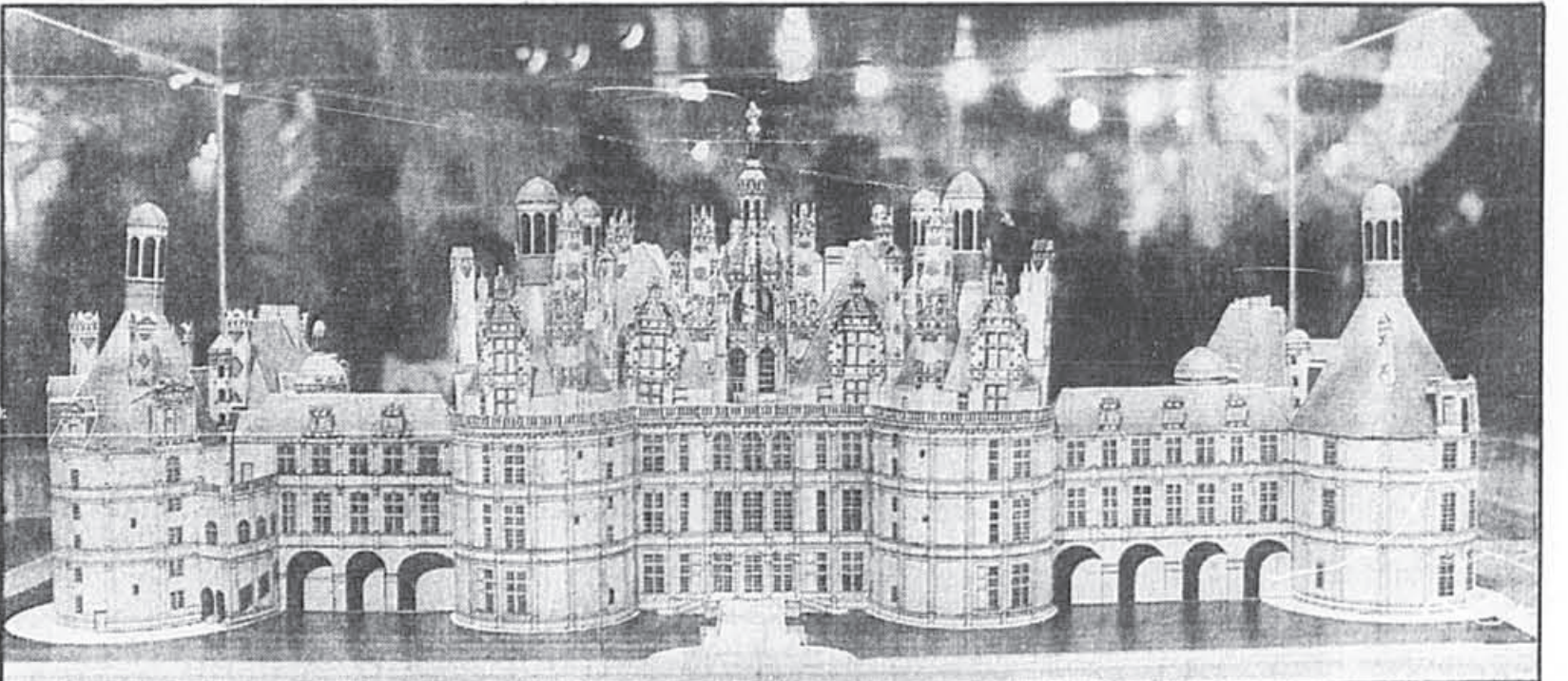
satron de cornemuses. Cela remonte tout simplement aux origines bretonnes des musiciens, tous originaires de Lorient où se tient annuellement un célèbre festival interceltique. Jeune, Serge était ébahi par les parades de cornemuses. «Ce son là, ça fait dresser les poils», précise-t-il. Il n'en fallait pas plus qu'il songe à inclure ces instruments pour créer le son de Soldat Louis.

Mais au-delà de tout cela, ce qui fait vraiment le succès de Soldat Louis, c'est son esprit de fête. C'est l'ambiance que le groupe espère bien retrouver au Club Soda les 1er et 2 décembre (une représentation familiale, sans alcool en sus ce dernier jour).

Et Serge précise que le groupe ne veut pas être prisonnier de son image de marque. Soldat Louis compte donc nous offrir une autre facette de son talent, sur scène, visant à surprendre le public, tout en le transportant complètement ailleurs, dans un autre monde, à travers ses chansons.

«C'est plus éclatant de jouer devant un public qui réagit et s'amuse», conclut le musicien devenu chanteur comme par hasard, ainsi qu'est survenu le succès de son groupe. Et ce n'est pas terminé.

Les livres maquettes, une belle découverte



Une maquette du château de Chambord que l'on retrouve au Salon du livre de Montréal.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

BRUNO DOSTIE

Première découverte de ce 12e Salon: les «livres maquettes» des Éditions L'Instant Durable qu'on nous présente pour la première fois au Québec. Un choix de près d'une vingtaine des plus beaux monuments de France, reproduits avec une parfaite minutie et à l'échelle, dans leurs plus petits détails architecturaux et leurs plus belles couleurs, à découper et monter. Tout ce qui manque, c'est la colle, un exacto et la patience de l'amatuer. Le cadeau que j'aurais aimé recevoir à douze, treize ans!

C'est au kiosque du diffuseur québécois Prologue qu'on trouve ces bijoux, mais ils sont en train d'être distribués dans les librairies et les boutiques des musées de la province, à des prix qui varient de 19,95\$ pour les maquettes les moins complexes, tel l'Arc de Triomphe de Paris, aux plus

ambitieuses, tels l'Opéra Garnier et le village de Carcassonne, qui se détaillent 62,95\$.

On trouve pour l'instant au catalogue des châteaux de la Loire (Chenonceau, Chambord, Blois, Azay Le Rideau), des maisons traditionnelles de Bretagne et de Normandie, d'Alsace et d'Auvergne où est né ce projet il y a six ans, à Clermont-Ferrand, dans la tête d'Alain de Bussac qui est à Montréal pour le présenter.

Il a aussi emporté dans son coffre à trésor, une reconstitution de l'Abbatiale de Cluny, rasée pendant la Révolution française, des villages médiévaux tel le Hameau de la Reine et la cité de Carcassonne, une superbe Notre-Dame de Paris, une Tour Eiffel. Et plus impressionnants encore, le Pont-Neuf avec toute la perspective de l'Île de la Cité jusqu'à Notre-Dame, le Musée d'Orsay, avec son toit transparent et sa partie centrale mobile, qui permet de reconstituer aussi l'ancienne gare,

et la maquette de l'Opéra Garnier telle qu'on la trouve à Orsay, ouvrable par le centre, pour montrer l'intérieur en coupe. De purs merveilles, je vous dis.

Les nouveaux titres sortent au rythme de quatre par année. Si vous les rencontrez au Salon, faites vos suggestions. M. de Bussac cherche des sujets québécois.

Mais ces maquettes sont aussi des livres. On y trouve, toujours en quatre langues, un texte qui fait la description et l'histoire du monument, écrit par un spécialiste, avec un vocabulaire accessible à tous. Suprême raffinement, des

maquettes qui se décomposent selon les ajouts faits à certains. Ainsi du château de Blois, modifié cinq fois en autant de siècles.

C'est au Salon du livre de Bruxelles que M. de Bussac a rencontré les représentants de Prologue. Il est déjà aux États-Unis, au Japon, et dans l'Europe du Marché commun. «Nous sommes des visuels et des manuels, dit-il, ça nous donne un passeport international. Et nos textes sont toujours en quatre langues: le français, l'anglais et l'allemand, auxquels s'ajoute selon les cas, l'italien, l'espagnol ou le japonais.»

Voir autres informations sur le Salon du livre de Montréal en page D-6